

Les guerres culturelles aux États-Unis Conservatisme, religion et politique à l'heure d'Obama

Culture Wars in the United States: The Politics of Religious Conservatism in Obama's Time




Jeudi 14 octobre 2010

Organisé par l'Observatoire sur les États-Unis de la Chaire Raoul-Dandurand
en études stratégiques et diplomatiques de l'UQAM

Compte rendu rédigé par Myriam Lejmi, Andréanne Martel,
Sarah Veilleux-Poulin, Marie-Hélène Pozzar
Direction scientifique du colloque : Frédérick Gagnon
Révision : Véronique Bourbeau

Relations
internationales
Québec

 Conseil de recherches en
sciences humaines du Canada

 LE CONSEIL
DES RELATIONS
INTERNATIONALES
DE MONTRÉAL

 Chaire Raoul-Dandurand
en études stratégiques et diplomatiques
Raoul Dandurand Chair
of Strategic and Diplomatic Studies

 Institut d'études
internationales de Montréal
UQAM

UQAM

Tandis que les premières années de la présidence de Barack Obama illustrent que les guerres culturelles continuent de battre leur plein aux États-Unis (adoption d'une proposition visant à interdire le mariage gai en Californie le soir de l'élection d'Obama, assassinat d'un médecin pratiquant des avortements tardifs par un militant pro-vie en mai 2009, débat sur la construction d'une mosquée près de Ground Zero, volonté d'un pasteur chrétien de brûler le Coran en septembre 2010, etc.), ce colloque vise à mieux cerner le phénomène des guerres culturelles et l'impact de la droite morale/religieuse/chrétienne sur la société et les politiques américaines à l'heure d'Obama. Il s'agira également d'évaluer les transformations du conservatisme aux États-Unis et l'impact de nouveaux mouvements conservateurs comme le *Tea Party* sur les débats politiques à l'approche des élections de mi-mandat du 2 novembre, qui marqueront peut-être le retour de majorités républicaines au Congrès des États-Unis et la victoire de politiciens conservateurs aux postes de gouverneurs dans plusieurs des cinquante États américains.

Colloque organisé par l'Observatoire sur les États-Unis, en partenariat avec le ministère des Relations internationales du Québec et le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

The first two years of Barack Obama's presidency have shown that the culture wars continue unabated in the United States (for example, a proposal to ban gay marriage in California was passed on the same day Obama was elected; in May 2009, a pro-life activist murdered a doctor who performed late-term abortions; and in September 2010, a Christian Pastor scheduled Koran burning while many Americans were still debating the building of a mosque near Ground Zero). Accordingly, the goal of this conference is to generate a deeper understanding of U.S. culture wars and to ponder the impact of the moral/religious/christian right on U.S. society and politics. Moreover, the conference aims at assessing the transformations of U.S. conservatism and the possible impact of new conservative elements such as the Tea Party movement on the November 2010 midterm elections. These elections could indeed lead to the return of Republican majorities in the U.S. Congress and to substantial Republican/conservative gains in gubernatorial contests across the country.

Conference organized by the Center for United States Studies, with the Québec Ministry of International Relations and the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada.

Premier atelier / First Panel

« Birthers », « Deathers » et « Tea Partiers » : Le conservatisme américain, la droite morale-religieuse-chrétienne et l'état des guerres culturelles à l'heure Obama

Birthers, Deathers and Tea Partiers: U.S. Conservatism, the Moral/Religious/Christian Right and the State of U.S. Culture Wars in Obama's Time

After the Culture War? Shifts and Continuities in American Religious Conservatism

John Dombrink, Professeur, Département de criminologie et droit, Université de Californie, Irvine

J. Dombrink se penche sur les nouvelles formes de la guerre culturelle à l'ère d'Obama deux ans après son arrivée au pouvoir, et ce, tout en identifiant les nouvelles idéologies des acteurs politiques, en précisant qu'il paraît difficile de conceptualiser les élections américaines en 2010. Le mariage entre les homosexuels, selon Dombrink, a été un enjeu phare dans les élections de 2004 mais on en a très peu parlé pendant les élections de 2008. Lors de ces élections, Obama a obtenu de meilleurs résultats que John McCain parmi les catholiques et les religieux (hormis les Évangélistes). Quand Obama a proposé son projet de loi sur la santé, il a été accusé de financer l'avortement et l'euthanasie, et même d'être «

socialiste ». Obama avait été maintes fois critiqué pour avoir soutenu le mariage de personnes de même sexe et pour ne pas avoir suffisamment soutenu l'armée dans le débat entourant la loi « Don't ask, don't tell ». Certains sont même allés jusqu'à l'accuser de soutenir le Hamas. J. Dombrink identifie quatre idéologies politiques à l'ère d'Obama : 1) les *Birthers* croient qu'Obama n'est pas né aux États-Unis et que, par conséquent, il ne peut devenir président des États-Unis ; 2) les *Deathers* englobent tous ceux qui ont critiqué le projet du système de santé universel promu par Obama ; 3) les *Truthers* renvoient à ceux qui croient que les États-Unis ont planifié et facilité les attentats du 11 septembre 2001 pour mieux dominer le monde ; 4) le *Tea Party*. Obama a été perçu comme celui qui a mis fin au conservatisme de l'ère Reagan. Cette conclusion est un peu hâtive aux yeux de Dombrink car Obama a été critiqué après deux années seulement au pouvoir, et les représentations racialisées d'Obama démontrent encore moins qu'il a mis fin à la guerre culturelle.

Crusade or Charade? The Religious Right and the Culture Wars

Graham G. Dodds, Professeur adjoint, Département de science politique, Université Concordia, Montréal

La présentation de G. Dodds tourne autour des idées reçues sur la droite chrétienne. En premier lieu, la droite chrétienne n'est pas un vieux parti et n'est pas tellement enracinée sur la scène politique américaine. Il y a trois événements majeurs qui poussent la droite chrétienne à se hisser sur la scène politique. Selon Dodds, le premier événement se produit en 1983 quand les écoles évangélistes ont perdu le privilège d'être exemptées de payer des taxes. Les évangélistes ont dû gagner la scène politique afin de pouvoir défendre leurs droits. En deuxième lieu, Dodds avance que la droite chrétienne n'est pas un parti aussi actif qu'on le pense. En effet, ils ne sont pas les leaders des conservateurs, c'est plutôt le *Tea Party* qui l'est. La droite chrétienne peut sembler s'affaiblir aujourd'hui, parce qu'elle avait beaucoup d'influence en 2004. Certains avancent que c'est grâce à la droite chrétienne que George W. Bush a pu gagner les élections de 2004. Mais, selon Dodds, tel ne fut pas le cas en réalité. En outre, la droite chrétienne n'est pas vraiment unie mais plutôt divisée et instrumentalisée par les autres partis plutôt que l'inverse. En effet, ce sont les républicains qui l'ont utilisée. Les conservateurs laïcs ont essayé de créer une sorte de majorité morale juste pour pouvoir remporter les élections. Finalement, la droite chrétienne n'a pas eu beaucoup d'influence sur la scène politique et n'est pas parvenue à changer les politiques en place. Certes, la droite chrétienne était en partie liée à la *Faith Based Initiative*, mais plusieurs de leurs propositions ont été rejetées (pas de changement quant au mariage gai, « Dieu » n'a pas été cité dans la Constitution, les prières ne sont pas devenues obligatoires dans les écoles). Dodds conclut qu'environ un quart des Américains peuvent être considérés comme étant évangélistes.

Immigration and the Politics of Cultural Identity in Post Obama America

Rhys H. Williams, professeur, Département de sociologie, Loyola University, Chicago

La guerre culturelle pendant les années 90 portait sur le sexe et les rapports de genre. Les questions liées à l'avortement ou aux droits des homosexuels ont encouragé les Américains à se rendre aux urnes. En 1990, la candidature de Pat Buchanan était importante car elle faisait croire que H.W. Bush était un conservateur social face à Clinton. De toute façon, Pat Buchanan n'avait aucune chance de gagner. Le discours politique vise surtout à dépasser tout ce qui est rationnel afin d'atteindre le côté émotif des électeurs : les images utilisées par les activistes pro-vie montrant des bébés suppliant leurs mères de les laisser vivre ou celles disant que les homosexuels sont possédés par des démons en sont de bons exemples. Ces images choquantes cherchaient à émouvoir les Américains et à les empêcher d'utiliser leur raison. Mais un changement est cependant survenu en 2000. La guerre culturelle portait plutôt sur la sécurité, la terreur, la guerre et l'immigration. Plusieurs lois ont été promulguées contre les immigrants illégaux, et plusieurs critiques étaient dirigées contre Obama quant au fait qu'il soit noir et que, selon certains, il n'est pas américain. Un nombre de plus en plus croissant d'Américains croyaient qu'Obama était musulman ou ne savait pas à quelle religion il adhérait. Ceci démontre que beaucoup d'Américains n'étaient pas ravis

qu'Obama soit élu et disaient qu'il n'était pas l'un d'entre eux. Ces Américains souhaitent récupérer leur pays des mains des « étrangers » et lui rendre son identité réelle, originelle.

Deuxième atelier / *Second Panel*

Regards critiques sur les guerres culturelles et la droite morale/religieuse/chrétienne

Critical Perspectives about the U.S. Culture Wars and the Moral/Religious/Christian Right

Hypermediating and Remediating Culture Wars Infotainment TV: How Jon Stewart and Stephen Colbert Strike Back at O'Reilly, Hannity and Beck

David Grondin, Professeur adjoint de l'École d'Études politiques à l'Université d'Ottawa

L'étude de certains médias de masse ayant émergé dans la dernière décennie aux États-Unis permet d'analyser le rôle de ceux-ci dans l'*hypermédiatisation* et la *remédiatisation* de la guerre culturelle. À travers les *Infotainments* de la télévision américaine (satire présentant un mélange d'informations et de divertissements), on observe comment leurs animateurs utilisent la culture populaire pour influencer voire renforcer la guerre culturelle. En ce sens, John Stewart du *Daily Show* et Stephen Colbert du *Colbert Report* fournissent des cas patents permettant de mettre en lumière l'*hypermédiatisation* et la *remédiatisation* de ces satires.

Les *Infotainments* sont considérés comme une nouvelle pratique médiatique. Ils sont basés sur une *hypermédiatisation* car ils utilisent une combinaison de textes, sons, images, vidéos et animations. Ils recèlent une nouvelle forme médiatique axée sur le sensationnalisme autant que sur une saturation de certaines images notamment à travers leur visibilité et leur diffusion massive dans les médias sociaux.

L'utilisation de fausses nouvelles (*fake-news*) et de parodies sur un ton satirique permet notamment à Jon Stewart du *Daily Show* de mettre en lumière les biais de l'information journalistique telle que présentée par Glenn Beck et Bill O'Reilly de Fox News. Ces parodies exposent les limites de leurs émissions et la désillusion face à ces espaces médiatiques incapables de fournir une information adéquate et neutre. C'est en ce sens qu'ils participent à une *remédiatisation* de la guerre culturelle.

Cette *remédiatisation* passe notamment par une confusion entre le journalisme, la satire et la parodie. Cette confusion a notamment comme effet de rallier un auditoire parfois désintéressé du système politique et permet à ces *Infotainments* d'être un nouveau médium de diffusion voire même de résistance politique. Ces animateurs, à travers leurs pratiques médiatiques, deviennent ainsi de puissants agents politiques.

La droite chrétienne et le pouvoir sexiste : le rôle des organisations et des personnalités locales

Véronique Pronovost, Candidate à la maîtrise au Département de science politique de l'UQAM

La droite chrétienne ne cesse de démontrer sa capacité à se réinventer et à renouveler son discours sexiste. Un discours de la droite profondément influencé par le machisme est véhiculé grâce à une atomisation des acteurs au niveau local. En ce sens, plutôt que d'observer la présence de ce discours dans les grandes organisations de la droite américaine, il s'agit de mettre en lumière la ferveur de ses bases militantes et le rôle des initiatives locales comme courroie de transmission de ce pouvoir sexiste. À travers une analyse de discours du théologien américain John Piper, on découvre la position différentialiste de la droite chrétienne qui fixe les identités féminines et masculines. Cette essentialisation des identités sexuelles non seulement les rend statiques, mais présente l'homme et la femme comme étant complémentaires. De ce prisme découle une division sexuelle des tâches faisant la promotion d'un rôle conservateur des femmes. Un rôle confiné dans la sphère privée et rendant les femmes naturellement dépendantes de la volonté des hommes. Selon les dires de John Piper, le non-respect de ces positions naturelles entraîne nécessairement une déchéance.

Contrairement à l'idée reçue, ce ne serait pas les grandes organisations de la droite qui véhiculeraient de façon la plus significative ces valeurs, mais plutôt une multitude d'acteurs locaux considérés comme apolitiques. Ces acteurs forment des micropouvoirs laissés pour compte dans l'étude traditionnelle s'intéressant à l'identification des acteurs de diffusion du discours de la droite. La multitude des vecteurs de la diffusion du message machiste que sont les églises, les écoles, la famille et les individus démontre l'étendue du pouvoir discursif de la droite chrétienne aux États-Unis. Il s'agit d'un discours qui transcende le cadre de ses membres et qui participe à une dépolitisation de l'espace privé.

Cinéma américain, communication politique et information dans les années 2000

Isabelle Gusse, Professeure au Département de science politique à l'UQAM

S'inscrivant dans le sillage de l'ouvrage *Le XX^e siècle à l'écran* de Shlomo Sand et de sa relecture du rôle du cinéma comme véhicule de l'expression populaire, le cinéma est ainsi perçu comme un espace privilégié de débat public, politique et autonome. Le cinéma comme œuvre de production culturelle devient un acteur dans les débats politiques et dans la défense de la liberté civique et démocratique pour atteindre un idéal de justice. De ce fait, certaines œuvres cinématographiques véhiculent un discours visant à défendre la protection des droits politiques, économiques et sociaux.

Une analyse de contenu, et plus spécifiquement des dialogues et des actions, des films américains *Good Night and Good Luck* (Georges Clooney, 2005), *Bobby* (Émilio Estévez, 2006) puis *Accross the Universe* (Julie Taymor, 2007) permettent d'observer les valeurs véhiculées par le cinéma dans la dernière décennie. Sur fond de guerre en Irak et du 2^e mandat de George W. Bush, une étude prenant comme objet les réalisateurs et les personnages principaux font voir ou revoir certains événements marquants de la guerre froide. La période du maccarthysme, la mort de Bobby Kennedy et la guerre du Vietnam sont mises en parallèle pour porter une dure critique sur des réalités de la société américaine. Une critique qui passe notamment par l'utilisation de la télévision et des médias de masse comme le reflet du citoyen qui se détourne de la réalité politique derrière le voile de l'information du spectacle.

Troisième atelier / Third Panel

**Les guerres culturelles vues de l'autre côté de l'Atlantique :
Recherches françaises sur le conservatisme américain et la droite morale/religieuse/chrétienne**

***U.S. Culture Wars as Seen from the Other Side of the Atlantic :
French Research on U.S. Conservatism and the Moral/Religious/Christian Right***

Israël : enjeu des guerres culturelles aux États-Unis, de George W. Bush à Barack Obama

Antoine Coppolani, Professeur des Universités en histoire, Université de Montpellier, France

Les relations américano-israéliennes influent sur le déclenchement et la poursuite des guerres culturelles aux États-Unis. Selon M. Coppolani, le fait que l'État israélien soit partie prenante de la politique étrangère et intérieure des États-Unis suscite certaines dissensions, qui se voient marquées par le phénomène des guerres culturelles, et ce, en grande partie par le rôle des lobbies et autres groupes d'intérêts desquels Obama demeure prisonnier. Citant à cet effet le livre de John Mearsheimer et de Stephen Walt, traitant du lobby pro-israélien, de même que celui de l'ancien président Jimmy Carter, M. Coppolani soulève le rapport entre la « politique étrangère d'Israël » et la politique de Dieu, et ajoute que Mearsheimer et Walt, taxés d'antisémites lors de la publication de leur ouvrage, prennent la peine d'inclure les groupes néo-conservateurs au sein du lobby pro-israélien. Considérant que l'administration Bush se voulait menée par des néo-conservateurs qui, pour leur part, considèrent la sécurité et le bien-être d'Israël comme des enjeux primordiaux de la politique étrangère, M. Coppolani ajoute que l'on assiste à

une résurgence de l'opinion dissidente des tenants du néo-conservatisme (notamment Krauthammer et Kagan) critiquant la politique étrangère d'Obama envers l'État hébreu qu'ils jugent trop radicale. Il termine en déclarant que la politique d'apaisement d'Obama n'a pas su faire ses preuves, et que l'État d'Israël, encouragé par les mouvements néo-conservateurs associés à plusieurs enjeux des guerres culturelles, ne peut que prendre de plus en plus de puissance.

La fabrication de l'ennemi : les mécanismes de conquête du pouvoir des néo-évangélistes américains et la montée de l'islamisme sunnite dans les pays du monde arabe

Pierre Conesa, Maître de conférences à la Fondation nationale des Sciences politiques, Paris

M. Conesa proposait une analyse portant sur les ressemblances entre l'intégrisme religieux et les néo-évangélistes américains dans la fabrication de la menace. Selon M. Conesa, plusieurs mécanismes utilisés par les deux groupes se recourent, le tout alimenté par des moyens de communication de plus en plus élaborés. À cet effet, on retrouve notamment le recours à la « conversion », qui peut être créée par le haut grâce à la conquête des lieux de pouvoir intellectuels (mosquées, *think tank* et universités) ou par le bas en se dirigeant vers de plus petites entités, les fidèles, sous l'égide d'un gourou ou d'un maître spirituel. Le phénomène de la « secte » ici présenté, se veut également alimenté par une idéologie qui semble répondre à tout, raison pour laquelle elle devient si prenante pour tous, de même qu'une rupture des dialogues entre les deux mouvements.

M. Conesa soulève également la notion du « monde extérieur », considéré comme mauvais chez chacun des groupes étudiés, de même que la création de deux types d'ennemis, petits (tel les gouvernements arabes) ou grands, la représentation du Mal (djihad, traîtres etc.) qui viennent justifier le recours à la violence. Il ajoute également que chacun des deux mouvements utilisera la légitimation du mensonge pour le bien commun, en plus de faire l'apologie des combattants martyrs et d'une guerre qui se veut interminable étant donné qu'aucun ne désire rendre les armes.

Rôle et place des « guerres culturelles » dans le discours politique des évangéliques nord-américains

Mokhtar Ben Barka, Professeur des universités, Université de Valenciennes, France

La présentation de M. Ben Barka porte sur la façon dont les guerres culturelles sont instrumentalisées par les groupes évangélistes nord-américains. Définissant dès le départ les critères qu'il considère comme étant caractéristiques du mouvement évangéliste, notamment l'attachement à la Bible, la conversion qui signale l'entrée du croyant dans la communauté évangélique, l'importance accordée à la crucifixion et le témoignage personnel dans le but de convertir à nouveau, M. Ben Barka souligne qu'une grande partie du discours de ces mouvements se tourne vers les enjeux moraux constituant principalement les guerres culturelles (avortement, mariage gai, etc.).

Il ajoute également le caractère binaire du discours politique (la diabolisation de l'autre), rhétorique utilisée par les mouvements évangélistes américains, et également constituée par une vision manichéenne du monde et l'exploitation des valeurs traditionnelles sans rejeter la technologie. L'utilisation de thèmes mobilisateurs qui s'articulent autour de la peur, notamment sur les questions de l'immigration (*Browning of America*), se tourne désormais vers un acharnement certain contre le président en place, et ce, par des groupes populistes qui savent instrumentaliser le mécontentement général. Il termine toutefois en ajoutant que la multiplicité des groupes évangélistes et leurs différences respectives ne permettent pas de les mettre dans un même bateau, et que la dissidence se présente notamment sous les traits d'autres groupements évangélistes qui déplorent la rhétorique maintes fois utilisée par les groupes plus radicaux.

Les guerres culturelles vues au nord du 49^e parallèle : recherches canadiennes et québécoises sur le conservatisme américain et la droite morale/religieuse/chrétienne américaine

*U.S. Culture Wars as Seen from North of the 49th Parallel :
Canadian and Québécois Research on U.S. Conservatism and the Moral/Religious/Christian Right*

L'instrumentalisation du concept de totalitarisme dans la guerre culturelle américaine

Frédéric Boily, Professeur agrégé de science politique, Campus Saint-Jean, Université d'Alberta

Certains observateurs pourraient croire que les États-Unis sont en train de basculer dans le totalitarisme, notamment en raison de références répétées aux totalitarismes (nazis et autres) par certains intellectuels conservateurs. La thèse que M. Boily cherche à défendre dans sa présentation est celle de l'instrumentalisation du concept de totalitarisme.

Pour M. Boily, si le totalitarisme est né dans les années 20, depuis, le concept a été récupéré et utilisé pour délégitimer les adversaires politiques. Depuis 2001, il observe une croissance de l'emploi du terme totalitarisme.

Pour reconnaître la présence d'un phénomène d'instrumentalisation, M. Boily estime qu'il existe deux moyens : premièrement, de nombreuses citations qui font référence au totalitarisme, mais qui n'ont pour seul objectif que de délégitimer l'adversaire ; deuxièmement, l'absence de distinction entre le totalitarisme et d'autres formes de domination politique. M. Boily conclut qu'il est exagéré de parler de totalitarisme aux États-Unis, mais qu'il s'agit plutôt d'un phénomène d'instrumentalisation. M. Boily estime qu'il existe cinq types d'instrumentalisation du totalitarisme : 1) envers l'Islam, dénoncé comme totalitaire 2) entre néoconservateurs et intellectuels de gauches, ceux-ci s'accusant mutuellement de totalitarisme et de néo-totalitarisme 3) envers la droite évangélique accusée d'être la nouvelle forme du totalitarisme aux États-Unis 4) envers les libéraux, Obama et par le passé les partisans du New Deal accusés de « liberalfascism », qualifié de totalitarisme « doux » (« nice totalitarianism ») 5) du fait des partisans du Tea Party, ceux-ci accusant leurs adversaires de totalitarisme.

Malgré l'existence de tout un corpus d'ouvrages à la fois d'auteurs de droite comme de gauche qui s'interrogent sur un possible basculement des États-Unis dans le totalitarisme, M. Boily estime qu'il faut rester prudent car on assiste plutôt à une instrumentalisation qu'à un véritable basculement.

Le conservatisme américain, une tare historique ?

Louis Balthazar, Professeur émérite, Université Laval, Co-président de l'Observatoire sur les États-Unis, Chaire Raoul-Dandurand, UQAM

M. Balthazar présente les thèses de deux ouvrages, celui de Louis Hartz (1955) *The Liberal Tradition in America* et celui de Richard Hofstadter (1965) *The Paranoid Style in American Politics* qui lui semblent particulièrement intéressants pour comprendre la persistance historique du conservatisme aux États-Unis.

Selon lui, la persistance historique de la droite morale aux États-Unis s'explique principalement en raison de certains mythes fondateurs, notamment celui de l'exceptionnalisme qui engendre une « myopie culturelle » dans de nombreuses couches de la population. Cette myopie est illustrée par un penchant envers l'isolationnisme et la difficulté à percevoir la diversité culturelle du monde.

Le premier ouvrage (Louis Hartz, *The Liberal Tradition in America* (1955) permet de comprendre les raisons pour lesquelles il n'y a pas de socialisme aux États-Unis. Le « libéralisme originel » des Américains explique qu'il n'y ait pas eu de grand débat idéologique, d'une ampleur telle que le libéralisme soit en question. Cette absence de remise en question du libéralisme a entraîné une « grande peur », celle que le libéralisme historique américain « pur » soit contaminé par des éléments étrangers. L'ouvrage expose ensuite la « théorie du fragment » : les sociétés issues de la colonisation européenne, tels des fragments d'une entité originale envoyés au loin se figent dans une sorte d'immobilisme

idéologique. Cependant, ces fragments ont toujours une possibilité de retour à l'Europe. Ainsi, lors de la Guerre froide, les États-Unis ont mis fin à leur politique d'isolationnisme, et ont amorcé un retour vers l'Europe. Ce retour aurait dû leur permettre de repenser le libéralisme américain à l'international. Également, à la fin des années 1960, les États-Unis semblaient engagés dans un retour vers l'Europe, mais cela a été en réalité un repli sur soi.

Le deuxième ouvrage (Richard Hofstadter, *The Paranoid Style in American Politics* (1965) décrit une paranoïa qui émerge aux États-Unis face à une hypothétique contamination par des éléments venus de l'extérieur. Il s'agit, par exemple, de la chasse aux sorcières qu'ont connue les États-Unis envers les Catholiques, les Juifs, les communistes et les terroristes, puis qui témoignent d'une certaine peur de l'immigrant. Il est à noter que ces chasses aux sorcières ne sont pas le fait des conservateurs mais de pseudo-conservateurs. Mr. Balthazar estime que la paranoïa actuelle est le fait de groupes radicaux de droite et non le fait de véritables conservateurs.

En conclusion, M. Balthazar rappelle que ces deux ouvrages, bien qu'écrits il y a plusieurs décennies, contiennent encore des éléments pertinents qui peuvent nous éclairer sur les mouvements actuels.

Mariage gai et guerre culturelle en Californie: le débat entourant l'adoption de la proposition 8
Gilles Vandal, Professeur titulaire, École de politique appliquée, Université de Sherbrooke

La présentation de M. Vandal expose les étapes du débat sur le mariage gai en Californie et cherche à montrer comment il s'inscrit dans le contexte des guerres culturelles. La question du mariage gai fut inscrite à l'agenda des libéraux à partir du début des années 1990. Les premières mesures d'interdiction sont apparues au début des années 2000. En 2004, les mariages gais ont été autorisés à Boston et en Californie, ce qui a entraîné une levée de boucliers de la droite religieuse. À tel point que l'une des promesses électorales de G.W. Bush en 2004 était de modifier la Constitution pour interdire les mariages gais. En 2007, la cour constitutionnelle de Californie autorise le mariage gai, et 18 000 couples gais demandent l'autorisation de se marier, soit 8 000 de plus que prévu. En réaction, la droite religieuse signe une pétition pour la tenue d'un référendum sur la question du mariage gai. La pétition récolte près d'un million de signatures au lieu des 750 000 requises. Il s'agit d'un véritable choix politique de la part de la droite religieuse : l'interdiction du mariage gai en Californie devient plus importante que les prochaines élections présidentielles. La Californie est en effet considérée comme un État clé : si elle autorise le mariage gai, d'autres États suivront. Les partisans du « non » remportent la victoire du référendum avec 52 % des voix contre. La communauté gaie réagit et décide de faire appel de la décision devant la cour constitutionnelle. Quelques mois plus tard, le verdict de la cour constitutionnelle tombe : les mariages gais sont interdits en Californie mais les 18 000 mariages effectués depuis 2007 restent valides, et les mariages ayant eu lieu dans un autre État sont reconnus. La question du mariage gai est maintenant portée devant la Cour Suprême des États-Unis.

History on Trial: Internment Denial and the Culture of White Resentment

Greg Robinson, Professeur d'histoire, UQAM et membre de l'Observatoire sur les États-Unis, Chaire Raoul-Dandurand, UQAM / *Professor of History, UQAM and Member of the Center for United States Studies, Raoul Dandurand Chair, UQAM*

Le slogan utilisé par les conservateurs, notamment par le Tea Party est « I want my country back » ce à quoi les plus libéraux répondent « Who took it from you? ». Les guerres culturelles reposent sur la question de l'identité. Il s'agit en fait d'une référence historique, car le Tea Party est une référence historique aux jours glorieux de la révolution américaine. Ce référend historique est en fait instrumentalisé par la droite qui souhaite réécrire l'histoire à sa manière. Un bon exemple est celui de la commission scolaire au Texas qui a fait en sorte que les livres d'histoire laissent beaucoup de place à l'émergence du libre-marché (capitalisme) au détriment de certains pans de l'histoire américaine comme l'internement des

Japonais-Américains ou l'esclavage et la guerre de Sécession. En 1970, des milliers de Japonais-Américains, appuyés par des sénateurs et autres politiciens, ont exigé des excuses du gouvernement et des compensations pour ce que leurs familles avaient subi lors de la Seconde Guerre mondiale. C'est seulement en 1988 que le Congrès a adopté une loi, signée par Ronald Reagan, offrant des excuses officielles et des compensations aux victimes, la première de la sorte. La controverse s'est quelque peu estompée avec ces excuses. Mais en 2004, dans le contexte d'après-11 septembre, de la guerre en Irak et des débats sur l'immigration illégale aux États-Unis, des blogueurs et journalistes conservateurs ont ramené la controverse sur la scène politique. Un livre intitulé *In Defense of Internment* a été publié par une maison d'édition connue pour ses positions de droite. Le livre accusait les historiens d'être biaisés et a même comparé les Japonais-Américains de l'époque de la Seconde Guerre mondiale à des terroristes islamistes. Il était par ailleurs mentionné que les Japonais-Américains avaient été très bien traités dans les camps d'internement et avaient bénéficié d'avantages en recevant les compensations en 1988. L'auteure défendait l'idée selon laquelle les compensations n'auraient pas dû être offertes car elles donnaient aux Japonais-Américains ce que d'autres n'ont pas reçu. Le même argument était utilisé en ce qui concerne les droits des gais et lesbiennes. En résumé et de manière générale, selon G. Robinson, il faut retenir que les guerres culturelles ont fait en sorte que la droite utilise l'histoire pour en faire un terrain de débats politiques et de propagande, et n'hésite pas à la modifier pour l'adapter à son message contemporain.